

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 8

Artikel: Les caprices du gel
Autor: Voisin, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253744>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mais il se sentait joyeux, oh ! joyeux, d'une gaieté d'écolier qui va jeter livres et cahiers par les fenêtres et entrer en vacances complètes.

Le fait est que, la semaine suivante, le docteur Génomflexe accomplissait son retour à Coriza-sur-Mer et que...

Mais je ne vois pas pourquoi cette seule idée rendait notre héros plus rayonnant qu'une concierge à laquelle on offre des étrennes.

Car enfin, à moins d'être ingrat...

Bref, quand le joli médecin sonna à la porte de Miramare, la mer palpitait derrière lui sous le baiser d'un petit vent tiède, et une douzaine de cœurs devant lui, rien qu'à l'approche de son pas bien connu.

Ah ! le malheureux qui ne devinait pas les tortures de ces jeunes âmes toutes pleines de son nom !

Les toilettes étaient fraîches et soignées ; les fleurs récemment coupées dans les cornets de métal, épandaient des parfums plus suaves ; un rayon de soleil, espiègle comme un gamin, dansait sur la natte blanche et dans les verres de cristal où tout à l'heure allaient couler les larmes d'or du madère et du cliquot ; enfin tous les visages rayonnaient dans ce rayonnement de fête.

Ah ! pourquoi faut-il que les meilleures joies soient empoisonnées par le malheur qui semble les suivre pas à pas ?

Pourquoi un drame... non sanglant heureusement, devait-il clore cette journée si riante, commencée sous de si doux auspices ?

Sauf quelques jeunes filles qui faisaient grise mine à leur assiette dans l'espoir d'attirer l'attention du docteur, tout le monde mangeait de bon appétit, et il faut confesser que le déjeuner était exquis.

Déjà l'aimable hôtesse avait noté trois sourires de Demairivonne à son adresse.

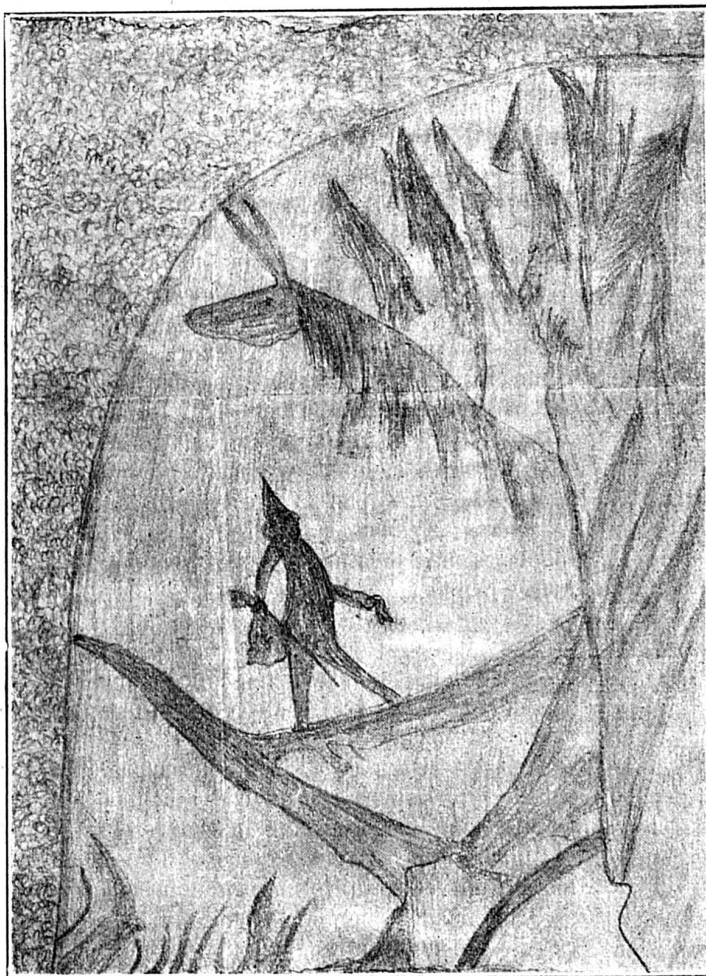
Déjà les demoiselles Cornebiche lui avaient, par leurs saillies amusantes, arraché un éclair de gaieté, déjà enfin la pauvre miss Caraba, une Anglaise sur le retour au cœur demeuré très jeune, avait vu les yeux bleus de l'invité se poser sur elle avec un intérêt bienveillant.

Le repas achevé, on contempla la mer, radieuse sous le soleil qui l'argentait ; puis on rentra au salon et Demairivonne s'assit au piano.

La musique agit sur les nerfs : toutes ces demoiselles se pâmaient d'une émotion en l'écoutant, et il eut quelques légers spasmes à calmer chez son auditoire quand il quitta le clavier.

Miss Caraba avait versé tant de larmes pendant le nocturne de Chopin, qu'on dût lui prêter un mouchoir de poche.

(A suivre.)



Les caprices du gel

Les Caprices du Gel

Voici, sans doute, une illustration pour quel-qu'un de ces contes fantastiques qui terrifièrent notre enfance.

Ce voyageur, bizarrement accoutré et coiffé plus bizarrement encore qui semble marcher sur une branche d'arbre, franchir un précipice, escorté par des monstres quel est-il ?

Or, le dessin que nous reproduisons, nul cerveau humain ne l'a conçu, nul main humaine — à vrai dire — ne l'a exécuté.

Le prestigieux artiste auquel nous le devons n'est autre que le gel.

Par caprice, une claire nuit de cet hiver, non en France, ni même en Europe, mais au Canada, le gel s'amusa à décorer ainsi une vitre. Au réveil, ce voyageur apparut, dans un décor préhistorique, aux yeux émerveillés d'un Canadien, M. Auguste Charbonnier qui le dessina.

C'est de lui que nous le tenons.

Que le Canadien ait sollicité doucement et un tantinet interprété l'œuvre même du gel, d'aucun le croiront, et c'est possible.

Mais le gel n'est-il pas un merveilleux artiste ? Il excelle dans la fleur et dans la plante. Il aura voulu montrer, l'habile décorateur qu'au besoin il est capable de dessiner sur les carreaux, autre chose que des plantes, des fleurs, des branches de fougères.

Nous avons tenu, avant le renouveau annoncé par des tempêtes, avant que l'hiver s'achève sur les calendriers, à publier cette singulière image, dont se fussent enorgueillis les hommes des âges lointains, les artistes primitifs qui ornaient à leur façon les murs des cavernes ou les silex.

E. VOISIN.